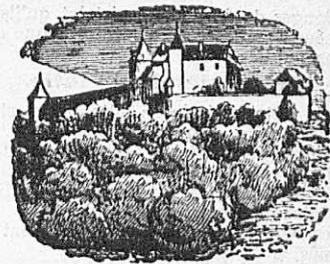




# LA GRUYÈRE



## Journal indépendant, politique et agricole

paraissant les mardi, jeudi et samedi.

Supplément bimensuel gratuit: « L'ÉCHO LITTÉRAIRE »

**ABONNEMENTS**  
Suisse 1 an Fr. 9.—  
6 mois » 4.50  
Etranger 1 an » 16.—  
6 mois » 8.—  
payable d'avance.

Prix du numéro: 10 cent.

On s'abonne dans les bureaux de poste moyennant 30 cent. en plus.

Téléph. Appart.: 197

Imprimerie et Administration: Rue de la Sionge, Bulle.

Téléph. Bureau: 150

HORAIRE B.-R.: BULLE, arr. 8<sup>h</sup> 11<sup>44</sup> (d.j.f. 15<sup>49</sup>) 16<sup>17</sup> 20<sup>28</sup> (22<sup>27</sup>) — BULLE, dép. 6<sup>00</sup> 9<sup>5</sup> (10<sup>00</sup>) 13<sup>05</sup> 18<sup>44</sup> (20<sup>55</sup>)

### ANNONCES

Canton de Fribourg 20 cts.  
Suisse . . . . . 25 »  
Etranger . . . . . 30 »  
Annonces mortuaires et rétractations 30 »  
Réclames . . . . . 50 »

S'adresser à Publicitas S. A. suisse de publicité

## La terre peut-elle mourir?

Dans sa réponse à une invitation que lui adresse le département de l'Agriculture, du commerce et de l'industrie, le Conseil d'Etat vaudois débute en se posant cette question: La terre peut-elle mourir?

Question angoissante au premier chef pour quiconque envisage l'avenir et s'aperçoit de cette désertion progressive des champs qui s'affirme, chez nous autant, si ce n'est davantage qu'ailleurs. L'exemple des nombreux petits hameaux valaisans qui se sont transformés en « maisons mortes » est là, éloquent dans sa terrible réalité. On commence, là-haut, à descendre. Et sans doute les déserteurs des villages alpestres apportent-ils la maladie dans la plaine et dans la vallée.

Loin de nous la pensée de les condamner et de les juger trop sévèrement, car ce n'est sans doute pas sans raison qu'ils quittent le petit vallon qui les vit naître et qu'encre ils aiment, mais cela veut dire le cœur de sentir ainsi se dépeupler les alpages, une des gloires et des forces principales des temps reculés de la Confédération. Et puis, il y a quelque chose de plus grave. Où s'en vont donc ces transplantés?

Beaucoup, guidés peut-être par l'appât d'un gain plus facile, comme d'ailleurs par les conditions de vie plus agréables de l'industrie et du commerce, apporteront dans leur nouvelle vie autant d'ardeur et d'honnêteté au travail qu'ils en avaient au village. Ceux-là, quand ils se seront adaptés à la vie nouvelle, réussiront vraisemblablement. Mais d'autres, mal entraînés et conservant quelque chose de l'altruisme ancestral, demeureront réfractaires au nouvel ordre de choses auquel ils se sont volontairement astreints. Pour ceux-là, le départ aura été une erreur, car ils ne feront qu'augmenter l'armée déjà trop nombreuse des mécontents qui, dans l'incapacité d'améliorer par leur intelligence ou leur labeur une situation difficile, s'en prennent à ceux qui ne sont point responsables du malheur des temps.

D'une façon générale, la désertion des campagnes offre de sérieux dangers pour ceux mêmes qui s'y laissent aller. On la comprend, pourtant. Quand on compare la somme de travail que doit fournir un petit paysan et que l'on tient compte des gains respectifs, il faut convenir que la situation citadine est avantageuse. C'est sans doute ce que pensent les jeunes gens qui voyagent tant soit peu et se rendent compte des conditions de vie de part et d'autre. Ce qu'il faut donc à tout prix entrevoir, si l'on veut sincèrement conserver aux champs leurs bras, c'est la rentabilité meilleure du travail et son orientation plus pratique dans le sens de la réduction des heures effectives du labeur imposé à la main-d'œuvre campagnarde. Dans cet ordre d'idées, le document présenté par le gouvernement vaudois, qui s'ingénie à protéger les champs et à garder à la terre vaudoise sa fertilité et sa fécondité, mérite la plus grande attention, parce que, s'il ne prévoit de façon absolue les remèdes, démasque cependant le mal jusqu'à sa racine.

C'est d'une politique économique bien comprise et généralement consentie par les autres classes que le paysan s'élèvera dans l'échelle sociale et il importe souverainement à l'avenir de la nation que grandisse la réputation due au travail de la terre. On le glorifie, il est vrai, sur la scène, dans les poèmes et dans les chants; mais cette estime théorique ne suffit plus, il faut assurer au sol le respect qu'imposent les situations enviables et bien rémunérées. C'est là une évolution d'intérêt général qu'entrevoient nos autorités, car l'encouragement dans les professions et les métiers de toutes sortes ne peut que croître à cet apport constant de nouveaux éléments arrivant en ville des terres voisines qui per-

petue le chômage et la lutte de classes. Retenir des bras aux champs doit être le cri de guerre de toute notre politique économique et rien ne doit être laissé au hasard dans la poursuite et la réalisation de ce principe fondamental de notre prospérité future.

Là où se retrouvent les familles nombreuses et qui vivent longtemps dans l'indivis, la crise de la main-d'œuvre agricole ne se fait guère sentir, mais dès qu'il faut recourir à des aides choisis en dehors de la famille, les difficultés apparaissent, et dans l'état actuel des choses, il ne faut pas s'en étonner, puisqu'il est extrêmement rare qu'un domestique de campagne, si laborieux et si économe soit-il, puisse par exemple contracter mariage sans exploiter un domaine à son compte. C'est pourquoi encore il y a pléthore dans le patronat agricole, patronat souvent bien chèrement payé et qui ne correspond pas aux conditions et aux facultés personnelles de ceux qui l'achètent sans en connaître ou sans en apprécier les aléas.

Il y aurait lieu de modifier de fond en comble les conditions d'engagement du personnel de la ferme. Mais, pour cela, il est nécessaire que la rentabilité de l'exploitation soit augmentée, et c'est ce à quoi notre politique agraire doit tendre en tout premier lieu et par tous les moyens à la portée de la société et de ses organes dirigeants.

La terre ne doit point mourir. Elle est une mère nourricière et le jour où l'on ne lui vouera point les soins nécessaires, adieu l'indépendance économique, puis politique de la nation. De plus, elle fournit au pays sa population essentiellement stable, ses éléments les moins névrosés, ses défenseurs les plus énergiques et les plus attachés à nos institutions, ses fils donc les plus fidèles et les plus sûrs. Loin de nous la pensée de mésestimer le patriotisme des autres classes, mais chacun avouera que l'agriculture et l'agriculteur sont le rempart le plus puissant de tout ce qui fait, dans un domaine ou dans l'autre, la Patrie, cette Suisse que nous aimons, qui naquit de la campagne et de la montagne, et qui ne laissera jamais la terre mourir, parce qu'elle mourrait avec elle.

En unissant l'effort, du côté du paysan, comme du côté de l'industriel, du commerçant, de l'ouvrier et du magistrat, nous sauverons notre agriculture. Nous en dû-il coûter de lourds sacrifices, notre terre vivra!

## Petite Revue.

### ÉTRANGER

#### L'impolitique Snowden.

On ne saurait légitimement parler d'autre chose en ce moment que de la conférence de La Haye. Tous les yeux sont dirigés vers ce chef-lieu de Hollande où se joue une partie que l'Europe peut et doit considérer comme de la plus haute importance pour son développement futur et le rapprochement de ses divers éléments constitutifs.

Il est vrai qu'on ne peut rien écrire de définitif qu'heure par heure, car chacune apporte des changements si impressionnants au tableau qu'il en devient presque méconnaissable. L'autre jour, c'était la renaissance de l'espoir. Aujourd'hui, c'est le pessimisme le plus noir. Demain, peut-être, s'il ne survient quelque miracle de la diplomatie, ce sera la rupture.

Cet équilibre instable et ces incertitudes sont le fait d'un seul homme, le grossier, l'impolitique, l'intraitable, l'égoïste, l'entêté Snowden. Le petit chancelier de l'Echiquier s' imagine qu'il se trouve sur une place de jeu de football et qu'il n'y a qu'à montrer « de la poigne » pour faire céder l'adversaire, même s'il est dans les droits et si son jeu est plus franc et mieux mené. N'ayant fréquenté aucune école de diplomatie si ce n'est la brutalité et la ruse des houleuses assemblées politiques de gauche, où « celui qui crie le plus fort a toujours raison », comme le veut un dicton populaire, il tente d'en

imposer par des éclats de voix, des menaces et des anathèmes.

Snowden ne songe pas qu'il met en péril des intérêts infiniment supérieurs aux avantages matériels plus ou moins grands à tirer de la liquidation de la guerre. Lui qui représente un parti parvenu au pouvoir au nom de la paix universelle, il empêche cette dernière d'avancer au nom d'une misérable somme d'argent dont la riche Angleterre peut se passer, et l'on est à se demander s'il n'est point venu à La Haye avec l'intention bien nette de saboter toute la politique de paix et de rapprochement poursuivie depuis cinq années avec une inlassable patience et d'appréciables succès par MM. Briand, Chamberlain, Stresemann.

Comme nous l'annoncions samedi, les délégués de France, d'Italie, de Belgique et du Japon, les « quatre », comme il est convenu de les appeler, ont adressé à Snowden un mémorandum renfermant leurs dernières propositions, c'est-à-dire des concessions allant jusqu'à 70 % des revendications britanniques. On dit que ces propositions, généreuses assurément et dictées par le seul souci de sauvegarder par les derniers moyens la réussite de la conférence, ne donnent point satisfaction au chancelier de Grande-Bretagne qui a fait parvenir déjà sa réponse. Nous sommes persuadé, et il faut le souhaiter pour le bon renom de l'Europe, que les « quatre » n'iront pas plus loin dans la voie des concessions.

M. Snowden maintient au grand complet ses propositions premières concernant l'application des pourcentages de Spa aux chiffres bruts, la part désirée par l'Angleterre aux paiements inconditionnels et la réduction de la qualité britannique aux prestations en nature. Ne tenant aucun compte des efforts consentis de part et d'autre, le représentant travailliste a en vue, on le voit maintenant clairement, de s'imposer à son pays et à son parti surtout comme un demi-dieu, un homme à qui l'on n'ose ou ne peut résister, et de se faire ainsi de la conférence de La Haye un piédestal politique, dût-il en coûter l'anéantissement de la politique de paix dans le continent.

La méthode adoptée par le chancelier de l'Echiquier ne ressemble à rien de ce qui s'est fait et vu dans la diplomatie civilisée des temps modernes. Au nom des théories socialistes assurément, il a voulu donner au monde la mesure de ce que seront les mœurs sociales lorsque viendra le « Grand-Soir ». A vrai dire, la démonstration est peu édifiante et inspire un dégoût salutaire.

Tandis que les représentants, et surtout M. Jaspas, s'efforcent d'atténuer la discorde issue des procédés travaillistes, Snowden s'acharne à la préciser, à la renforcer, de façon à ce qu'il ne subsiste aucun doute sur ses véritables sentiments et sur le mépris qu'il affiche pour l'opinion d'autrui. Aussi se refuse-t-on littéralement à croire que l'Angleterre laisse plus longtemps ses mandataires la mettre ainsi au ban de la paix et de la civilisation.

Faut-il entrevoir un échec? Probablement, à moins que, comme nous l'avons écrit plus haut, un coup de théâtre ne se produise. Et le seul, l'unique responsable de la situation créée par cet échec, dont il est impossible de prévoir les conséquences, est M. Snowden. On n'ose pas le dire, mais on le pense: La « perfide Albion » va-t-elle encore une fois mériter l'épithète? Tout ce que l'on peut souhaiter, si une crise survient, c'est qu'elle ne soit qu'une interruption et que le cabinet travailliste revienne à une plus saine conception des hommes et des choses ou soit désavoué par les Chambres anglaises, où il ne bénéficie point de la majorité absolue.

#### Où ils sont les maîtres.

Suivant le journal « Social Demokraten », de Copenhague, le gouvernement allemand aurait refusé, après des pourparlers d'un an, de payer une indemnité de 50.000 couronnes pour les filets de pêcheurs danois que sa flotte a détruits pendant les manœuvres dans le Grand Belt, sous prétexte qu'ils étaient placés hors des eaux territoriales danoises.

D'autre part, le député conservateur Drackmann proteste, dans le « Berlingske Tidende », contre le fait que le Danemark accepte encore

de nouvelles discussions douanières avec les Allemands et consente à négocier avec Berlin à ce sujet, au lieu de répondre par une augmentation prohibitive des droits sur les marchandises allemandes.

#### Le droit de propriété en Russie.

La « Pravda », organe majoritaire russe, attire l'attention sur les erreurs de l'opposition de droit et la nécessité de lutter contre elle avec la dernière énergie.

D'autres journaux relèvent que certains hauts fonctionnaires de province ont dû être relevés de leurs fonctions parce qu'ils favorisaient ou du moins laissaient se constituer des organisations rétablissant la propriété de domaines privés chez les paysans. Il y en a aujourd'hui 183.117. Ce chiffre démontre éloquentement les difficultés qu'éprouve l'administration soviétique à lutter contre l'instinct des masses paysannes concernant le droit de propriété privée.

### SUISSE

#### La fièvre aphteuse en Valais.

On sait que la fièvre aphteuse sévit en Valais. Elle y a été introduite, dit-on, par du bétail italien. Elle a pris une extension inquiétante dans le district de Monthey, à St-Martin, Illiez, Champéry, à Morgins, puis à Euseigne, à Vionnaz, à Bramois et à Grône. Le 24 juin, il y avait en Valais 37 étables contaminées, 162 pièces bovines, 3 porcs, 70 chèvres et 75 moutons, tout cela dans la seule commune de Saint-Martin. Ailleurs, l'abatage avait supprimé les foyers. Le 1er juillet, on notait une extension du fléau. Il y avait 40 étables contaminées, 4 alpages, 452 pièces bovines, 22 porcs, 70 chèvres et 75 moutons. Le 15 juillet, Champéry et Morgins étaient de nouveau sur la liste des communes contaminées. Le 22 juillet, Saint-Martin-Suen et Reverezulaz-Vionnaz étaient débarrassés de l'épizootie, mais un alpage était de nouveau atteint à Illiez et cinq à Morgins. Le 29 juillet, un foyer a été éteint à Monthey, par voie d'abatage; quatre alpages étaient encore infectés à Champéry, quatre à Illiez, quatre à Morgins et deux à Vouvr. Dans tout le Valais, 14 alpages étaient contaminés avec 433 pièces bovines, 36 porcs, 103 chèvres, 811 moutons.

Le gouvernement valaisan a pris des mesures énergiques pour combattre le fléau. Dans le seul district de Monthey, 7 vétérinaires sont au travail.

On a constaté que, malheureusement, des fautes ont été commises qui ont déterminé une rapide progression de la fièvre aphteuse.

On cite le fait suivant:

Une vache atteinte de fièvre aphteuse fut conduite le 1er juin de Flasch à Suen et de là à la foire de Sion! L'inspecteur aurait délivré le certificat qui permettait l'accès au champ de foire. La vache a été mise ensuite dans un wagon qui partait pour Monthey qui contenait onze pièces de bétail. Elles furent toutes contaminées. Ces pièces de bétail furent réparties en divers points du canton: Val d'Illiez, Monthey, Champéry, Morgins, semant des microbes un peu partout.

La Feuille d'Avis de Sion, qui donne ces détails, fait remarquer que « au lieu de dénoncer les symptômes, des gens mal renseignés préférèrent garder le silence, imaginant que leurs animaux pourraient guérir tout seuls ». On a fait opposition aux inspecteurs. L'un ou l'autre ont été menacés ou traités d'imbéciles.

#### Au match de tir de Stockholm.

Les divers concours se poursuivent avec des armes particulières. Les Suisses continuent à se classer en bon rang et obtiennent souvent les premières places. Nos compatriotes ont quitté Stockholm hier soir.

Ils visiteront Copenhague et Hambourg puis rentreront directement en Suisse. Ils sont attendus à Bâle jeudi matin.

Les vaillants représentants des couleurs helvétiques emportent les superbes coupes

spérance.  
Philippe et Gilberta  
cher à ses sombres sou-  
Courtlet n'avait pas su  
son cœur; eh bien! on  
mais les partis ne man-  
it qu'à revenir à Paris;  
la fin de l'hiver.  
la fin de l'hiver! balbu-  
bâle sourire, et elle cri-  
n frère, demande à Gil-  
e parler d'union. Celui  
uber en poussière dans  
mais sa pensée, sa ten-  
de meilleur en lui, est à  
u cœur. Mon unique con-  
ce cher passé; ce pas-  
cieux trésor; jamais je  
parcelle à l'oubli. N'in-  
and on a véritablement  
rs. Est-ce une raison  
ce celui auquel on a don-  
à Dieu?  
et la meltait dans l'en-  
-je l'oublier? songeait-  
on regard sur les cimes  
Salbris était aussi vivant  
côtés. Elle vivait en sa  
elle croyait certaine,  
une barrière impitoya-  
tait pas d'échanger l'ex-  
iments, mais cette bar-  
ber un jour et lui livrer  
dre.  
(A suivre).  
Alph. Glasson, Bulle.  
NTAIRE  
SET  
ISTE  
Rue de Vevey  
IGNÉS  
rés.  
et de 2 à 6 h.  
pté).  
urgoz  
RES  
n à toute heure.  
blanc. — Bière.  
BUCHER-SAVIO.  
est livrée  
tement  
a machine à écrire  
possède le même clame-  
nement de touches, la  
mé largeur de cylindres  
machines.  
struit avec des maté-  
riels et ne coûte que  
Fr. 375.— par mun-  
bi du prospectus dé-  
ER 30 à l'essai sans  
ler-Zepf  
TEN  
de des machines  
LER  
ntagnes  
location, par voie de  
ntagnes des  
Tannes  
Schiaz.  
ût, à 14 heures,  
es.  
rdre: Le Secrétaire.  
être adressées  
A., Bâtiment de

challenges du fusil et du pistolet, qu'ils ont gagnés avec les résultats-records que nous avons publiés.

**Fête fédérale de lutte.**

A la Fête fédérale de lutte, qui s'est déroulée à Bâle, dimanche, Hans Roth, de Oberburg, de la célèbre famille des lutteurs dont on connaît le nom, a été acclamé champion suisse de lutte, contre Hans Beck, de Kalchofen, qui sort second.

Les bergers se sont particulièrement distingués.

**M. Motta à Strasbourg.**

M. G. Motta, conseiller fédéral, chef du département politique, ancien président de l'Assemblée de la Société des nations, à Genève, s'est rendu à Strasbourg hier, lundi, avec la commission du Conseil national chargée de l'examen du projet de régularisation du Rhin.

La délégation suisse, conduite par M. Motta, est allée en bateau de Bâle à Huningue. Elle s'est rendue de là, en deux autocars, à Kembs, à la barre d'Istein, a suivi le canal du Rhône au Rhin, jusqu'à Colmar, où elle a déjeuné. Puis, après une courte excursion dans les Vosges, elle a gagné Strasbourg où on lui a fait une chaleureuse réception.

Aujourd'hui, elle visitera d'abord, en vedette, le port de Strasbourg, puis elle s'embarquera à bord d'un remorqueur battant pavillon helvétique, elle descendra le Rhin régularisé jusqu'au delà de Gamsheim.

Elle rentrera à Bâle par Brisach et elle achèvera ses travaux à Rheinfelden (Suisse), ce soir ou demain matin.

**A La Haye.**

On connaît maintenant dans leurs détails et la note française du 16 août et la réponse anglaise du 17.

La première, qui consiste en six pages dactylographiées, expose d'abord les bases générales du plan Young, lequel doit être considéré comme intangible, précise les avantages consentis à la Grande-Bretagne concernant la répartition des annuités et les prestations en nature. Elle souligne ensuite dans le sens que nous avons déjà relaté les nouvelles concessions et se termine en demandant, si les propositions des « quatre » sont admises, la désignation d'experts britanniques pour mettre au point les détails de l'arrangement.

La seconde est brève et concise. Elle renferme le refus formel de l'Angleterre de considérer comme suffisante l'offre des quatre puissances, qui n'accorde certes pas, comme le prétendent les « quatre », une concession de 70 % aux revendications britanniques. Tout au plus atteignent-elles le 20 %. De plus la Grande-Bretagne n'accepte pas que les concessions qu'on lui accorde soient aux dépens des petites puissances. Le document établit également qu'il est tout à fait inexact que le chancelier de l'Echiquier se montre inabordable, puisqu'il a consenti à l'ajournement de la grande séance de la commission financière.

D'autre part, M. Stresemann a rendu visite, samedi matin, à M. Snowden, qui a déclaré ne point vouloir l'ajournement de la conférence.

La délégation française s'est réunie immédiatement et a examiné le memorandum anglais. Les autres puissances créancières ont fait de même et il apparaît maintenant que l'on pourra peut-être arriver à une entente. On croit que M. Snowden craint la publication *in-extenso* des revendications exagérées de la Grande-Bretagne.

Le point de contact qui demeure est celui de la désignation d'une commission financière spéciale qui commencera par vérifier les chiffres anglais et ceux que lui opposent les « quatre ». Les gouvernements français, italien, belge et japonais se refusent absolument à envisager une modification fondamentale de la répartition prévue au plan Young. C'est donc uniquement des détails et de la façon dont on peut donner satisfaction à M. Snowden dans le cadre du plan Young qu'il s'agit. Les « quatre » espèrent amener à composition, par la force de la réalité, l'entêté chancelier. M. Jaspas s'est rendu auprès de M. Snowden et il a été décidé qu'on se rencontrerait à nouveau lundi matin.

Aucune séance n'a eu lieu dans la journée de dimanche. Les délégués ont profité de ce court répit pour effectuer quelques promenades dans les environs de La Haye. Cependant, vers le soir, diverses entrevues eurent lieu et les délégations privées ont pris contact. Les chefs des délégations ont accepté pour vendredi soir une invitation à dîner de la reine Wilhelmine. Dans les milieux bien informés, on estime que la conférence se terminera samedi.

Dans la presse anglaise, on continue en général à soutenir formellement les revendications présentées par M. Snowden et l'ardeur que met ce dernier à obtenir raison sur l'ensemble des propositions qu'il a présentées à la conférence.

C'est la dernière phase d'un grand événement qui s'amorce.

**La tentative de Kaeser**

— 0 —

Au moment où ces lignes paraîtront, nos compatriotes Kaeser et Lüscher auront peut-être déjà pris leur vol vers le Nouveau-Monde, à bord de leur Farman, avec moteur Gnome-Rhône, d'un type point encore usité jusqu'ici pour le grand raid.

A maintes reprises, la « Gazette de Lausanne » a entretenu ses lecteurs de ces traversées aériennes de l'Atlantique, dont, avec son égoïsme ordinaire, le grand public commence à se désintéresser. A la veille de l'envoi de nos deux compatriotes, cependant, il semble juste de relever la vaillance — j'allais dire la témérité... — de leur geste. Car Kaeser, on le sait, se propose de franchir la « grande mare » de l'Est vers l'Ouest, performance qu'un seul plus lourd que l'air, jusqu'ici, a réussi à accomplir... et encore ! Car le monoplane Junker du capitaine Köhl, le « Bremen » parti de Balldonnel, en Irlande, vint échouer sur l'île Greenly, voisine du Labrador, où la carcasse du grand oiseau de métal s'effrite encore aujourd'hui.

Je crois avoir exposé ici même les raisons pour lesquelles le survol transatlantique, déjà fort aléatoire pour le pilote partant du Nouveau Monde, est plus risqué encore pour celui qui s'envole de la vieille Europe ; je me borne donc à rappeler à ce propos que dans l'Atlantique nord, le régime des vents ouest — donc debout — est nettement prédominant. Ce, sans parler des redoutables murs de brouillard terre-neuviens, guettant le pilote, à la fin du trajet.

Kaeser réussira-t-il ? Question que chacun se pose... et à laquelle nul ne saurait répondre avec certitude, fût-il l'homme le plus compétent du monde.

Pour des raids de ce genre, il faut ce que nos Confédérés appellent des « Streckenflieger » accomplis, c'est-à-dire des pilotes habitués aux longs trajets, capables de voler par tous les temps... et doublés, dans le cas qui nous occupe, de navigateurs hors-ligne.

Or le petit Kaeser — je l'appelle ici par amitié, car ce brave Confédéré thurgovien — il est de Horn, sur le Bodan — a tout à fait l'aspect d'un gosse. D'un bon gosse, éminemment sympathique, dont la timidité est vraiment touchante. Mais qu'on ne s'y trompe point : ce jeune homme de vingt-trois ans a peine à l'étoffe d'un grand pilote ; au surplus, il a déjà fait ses preuves l'an passé, en accomplissant sur un appareil construit sauf erreur par Comte — le A. C. 4 — un fort beau voyage de Dübendorf à Bombay, via Karachi. Kaeser, cette fois-là, avait comme camarade Imhof, un jeune aviateur militaire, aujourd'hui comme tel au service du bureau topographique fédéral. A Bagdad, les deux gars, dont l'avion avait été endommagé lors d'un brutal atterrissage forcé dans le désert, passèrent trois semaines à réparer, dans un petit garage, par leurs propres moyens... et par 34 degrés à l'ombre ! à remettre sur pied ou plutôt sur ailes leur oiseau blessé.

Cet « Indienflug », il convient de le proclamer hautement, constitua une très belle performance dont nos journaux malheureusement ne parlèrent point assez. Il fit le plus grand honneur à nos ailes. Récemment, alors que je séjournais en Angleterre, je rencontrais par hasard, dans un club de Londres, un « wing-commander », un chef d'escadrille de l'« Air Force » qui, à l'époque du raid en question, était dans l'Iraq. Il me fit un vif éloge de l'allant, du sang-froid et de l'indomptable énergie des deux braves « swiss boys » dont rien n'avait réussi à abattre le courage. Un si bel éloge, sortant de pareille bouche, me fit le plus grand plaisir.

Rentré au pays à fin janvier — par paquebot jusqu'à Marseille — Oscar Kaeser ne rêvait que nouvelle entreprise, nouvelle randonnée lointaine. Non point par gloriole — ce petit gars est un modeste s'il en fut — pas plus que cédant à l'appât d'un gain d'ailleurs singulièrement problématique dans des entreprises de ce genre. Passionné de la grande aventure aérienne, il échafaudait projets sur projets.

En mars déjà, à peine revenu d'Asie, Kaeser s'adressait à celui qui écrivit ces lignes pour lui demander s'il serait disposé à organiser avec lui un vol Zurich-Australie, projet assurément séduisant. Mais force me fut bien d'exposer à ce jeune camarade, lors d'une entrevue à Dübendorf, qu'un « Australienflug » me paraissait inexécutable pour des raisons diverses et malheureusement préemptoires. Le trajet, tout d'abord, avait déjà été fait à plusieurs reprises et un film, de même que des correspondances aux journaux — La « Gazette » est-il besoin de le dire, figurait au programme — n'auraient même pas suffi à payer le carburant. Un peu dépité, je crois, mais convaincu, le jeune pilote s'inclina... et nous ne nous envolâmes point vers le pays du « boomerang » !

Comme vous le savez, Kaeser pour sa tentative, est accompagné de Lüscher, un pilote argovien également qui est, si je suis bien informé, le gros commanditaire de l'entreprise, ainsi que du mécanicien

Tschopp. Aux dernières nouvelles, cependant, celui-ci ne devait point partir, histoire sans doute de pouvoir augmenter l'approvisionnement en carburant. 200 litres de benzine, cela fait deux ou trois heures de plus à tenir l'air... l'on ne peut jamais savoir.

Kaeser compte passer la plus grande partie du trajet au poste de pilotage, comme il l'a d'ailleurs fait déjà lors du raid aux Indes. Lüscher s'occupera avant tout de la navigation, tâche délicate éminemment, si le brouillard survient et même sans cela. Mais l'Argovien, lui aussi, prendra forcément le volant, puisque les aviateurs prévoient un vol de quarante heures au minimum... et si tout va bien...

Nous le souhaitons ardemment. Et nous envoyons à ces vaillants jeunes gens nos vœux les plus chaleureux — avec ceux de tous nos lecteurs, certainement, pour le succès de leur magnifique, mais décidément périlleuse entreprise.

« Good luck boys !... »  
René GOUZY.  
(De la Gazette de Lausanne).

**FRIBOURG**

**Horaire spécial pour les soldats**

La Direction militaire nous communique l'horaire suivant qui doit être utilisé obligatoirement par nos soldats (en particulier pour les Rég. Inf. 7 et bat. 17) à l'occasion de leur entrée au service, le lundi, 9 septembre prochain :

Palézieux, départ, 6 h. 40 ; Oron, 6 h. 47 ; Vauderens, 6 h. 58 ; Siviriez, 7 h. 06 ; Romont, 7 h. 22 ; Villaz-St-Pierre, 7 h. 29 ; Chénens, 7 h. 37 ; Cottens, 7 h. 42 ; Neyruz, 7 h. 47 ; Rosé, 7 h. 56 ; Matran, 8 h. 03 ; Villars-s.-Glâne, 8 h. 07 ; Fribourg, arrivée à 8 h. 13.  
Bulle, départ, 7 h. ; Vaulruz, 7 h. 11 ; Sâles, 7 h. 16 ; Rueyres, 7 h. 20 ; Vuisternens, 7 h. 26 ; Romont, 7 h. 43 ; Fribourg, arrivée, à 8 h. 23.

Payerne, départ, 6 h. 30 ; Corcelles, 6 h. 34 ; Cousset, 6 h. 40 ; Léchelles, 6 h. 49 ; Grolley, 6 h. 59 ; Belfaux, 7 h. 07 ; Fribourg, arrivée, à 7 h. 14.

**Encore une dramatique aventure**

Vendredi, une demoiselle H., 25 ans, habitant la Grand-Fontaine, à Fribourg, sortie de l'asile d'aliénés de Marsens, il y a quelques mois, fut subitement prise d'un accès de folie aiguë. Armée d'une hache, elle descendit chez une voisine et la menaça. Celle-ci put se barricader chez elle et la folle brisa les vitres de la porte de la cuisine. On requit un gendarme, et la malheureuse fut enfermée, puis conduite à Marsens.

Personne ne fut blessé, mais il s'en fallut de peu qu'un nouveau drame ne vint s'ajouter à celui de jeudi.

**Marché-concours de taureaux à Berne-Ostermundigen.**

Le catalogue du XXXI<sup>me</sup> marché-concours de taureaux de la Fédération suisse des syndicats d'élevage de la race tachetée rouge qui aura lieu à Berne-Ostermundigen, comprend en tout 829 numéros, c'est-à-dire environ 80 de moins que l'année dernière. C'est principalement la classe des taurillons qui fait les frais de cette diminution, parce que leur élevage a été restreint particulièrement dans les syndicats du plateau suisse. De plus, le meilleur écoulement du bétail de boucherie aura aussi contribué à l'élimination plus rapide que ces dernières années, par l'abatage des taureaux de qualité inférieure pour l'élevage, ce qui aura certainement une influence favorable sur la qualité des taureaux exposés au marché.

Les animaux inscrits se répartissent comme suit par cantons : Zurich 2, Berne 703, Lucerne 45, Fribourg 69, Soleure 2, Argovie 4, Vaud 1, Neuchâtel 3.  
Quant à l'âge, 345 sont des taurillons de 7-12 mois, 456 des taureaux de 1-2 ans, 27 de 2-3 ans et un seul de plus de 3 ans.

Une douzaine environ de collections seront exposées (dont la plus forte comprend 28 descendants) avec un nombre total de 150 sujets environ.

Les perspectives de vente ne sont pas défavorables cet automne, car d'une part l'offre est plus faible et d'autre part le temps propice à la production des fourrages contribuera à l'écoulement des taureaux.

Les animaux arriveront au marché le mardi 27 août. Le lendemain matin, à 6 h. 1/2, le jury commencera ses travaux. On sait que ses membres ont pris part, au commencement de juillet dernier, à une conférence d'experts de trois jours à l'Ecole d'agriculture de la Rütli, avec de nombreux délégués de tous les cantons où l'on élève la race tachetée rouge. Aussi après les vives et fructueuses discussions qui ont eu lieu à la dite conférence, on peut s'attendre à ce que le travail d'appréciation du jury contribue encore davantage à l'amélioration de notre élevage.

**Fièvre aphteuse.**

Vu l'extension de la fièvre aphteuse dans le canton du Valais, le Département de l'a-

griculture rappelle à la population agricole ainsi qu'à tous les marchands de bétail du canton de Fribourg que le trafic du bétail avec le dit canton est un grand danger.

Le succès des grandes foires de l'automne ne sera assuré que si le canton reste indemne de fièvre aphteuse. La plus grande prudence s'impose donc.

Le Département de l'agriculture rappelle aux inspecteurs du bétail sa circulaire du 24 juin les invitant à mettre immédiatement sous séquestre le bétail arrivant du Valais et informer le vétérinaire cantonal.

**Contrôle du commerce des fruits**

A la demande du Département fédéral de l'Intérieur et de la Fédération suisse des commerçants de fruits, les dispositions suivantes de l'ordonnance fédérale du 23 février 1926 réglant le commerce des denrées alimentaires sont rappelées aux intéressés :

« Art. 126. — Les fruits de toute espèce gâtés, moisissés, exhalant une mauvaise odeur ou ayant subi une altération quelconque, ne peuvent pas être utilisés comme fruits de table ; ils ne peuvent être mis en vente pour un autre usage que sous déclaration expresse de celui-ci ».

« Art. 127. — Il est interdit de mettre en vente ou de vendre comme fruits de table des fruits mal mûrs, de quelque espèce qu'ils soient.

« Les fruits de maturité insuffisante mis en vente en vue d'une destination spéciale, telle que la confection de confitures, ou pour être gardés jusqu'à maturité, doivent être expressément désignés comme « fruits à cuire » ou « fruits de garde », par une inscription apposée sur les réceptifs qui les contiennent.

Toute contravention à ces prescriptions tombe sous le coup des peines prévues aux art. 36 et 37 de la loi fédérale du 8 décembre 1905.

**A Morat.**

L'inauguration de la plage de Morat a eu lieu dimanche avec plein succès. Les concours de natation, en particulier, ont attiré foule de concurrents. Le tout a été gâté par la pluie.

**Le drame de Saint-Jenn.**

Reine Ding a été examinée par M. le Dr Treyer, qui a exprimé l'avis qu'elle n'était pas en possession de toutes ses facultés. Elle a été conduite samedi après-midi à Marsens pour y être mise en observation. Son départ a été marqué par une fâcheuse manifestation du père de la victime, qui a obligé la force publique à intervenir. L'état de Mlle Kessler continue à s'améliorer.

**Deux motocyclistes tués.**

Dimanche, pendant la course organisée par le Moto Club de la Broye sur la route communale entre Mussillens et Seiry, un coureur, M. Dessarzin, est entré en collision avec un motocycliste, M. Jules Michaud, de La Vouaine. Tous deux ont été grièvement blessés. M. Michaud est décédé lundi. M. Dessarzin a été transporté à l'hôpital. Son état paraissait assez grave. M. Dessarzin est mécanicien à Ursy. Un autre coureur, M. Willy Scheurer, agriculteur à Bollion, ayant voulu devancer une automobile, a été projeté contre un arbre. Il a succombé en arrivant à l'hôpital.

**GRUYÈRE**

**Les établissements d'assurances à Gruyères.**

C'est jeudi que l'Association des Etablissements cantonaux suisses d'assurance contre l'incendie va, après avoir tenu la veille son assemblée annuelle à Fribourg, se retrouver dans une excursion en Gruyère.

A 12 h. 30, l'Etablissement d'assurances contre l'incendie de Fribourg convoque ses hôtes à un banquet qui sera servi dans les locaux de l'Hôtel-de-Ville de Gruyères. Puis il y aura visite du château et retour à Fribourg.

Nous souhaitons d'ores et déjà la plus cordiale bienvenue à nos hôtes. Espérons que la Gruyère se revêtira de ses plus beaux atours pour recevoir nos Confédérés.

**En course.**

L'Espérance, société de chant d'église de Bulle, a fait dimanche une course très réussie à Estavayer et Morat. Malgré le temps détestable, la plus franche gaieté et la bonne harmonie n'ont cessé de régner au cours de la journée.

Nos chanteurs se sont arrêtés au retour à Notre-Dame de Bourguillon, où ils ont exécuté le superbe « Ave Maria » de Vittoria.

**Les soldats à Bulle.**

Le Régiment 5 d'artillerie tractée est arrivé à Bulle dans la nuit de samedi à dimanche. Il nous restera quelques jours et partira ensuite pour Lausanne.

Le régiment est commandé par le lieutenant-colonel Petitpierre.

Nous souhaitons la plus chaleureuse bienvenue à nos soldats et à leurs chefs.

La population agricole marchands de bétail du ue le trafic du bétail un grand danger. des foires de l'automobile le canton reste in-ense. La plus grande ne. l'agriculture rappelle détail sa circulaire du à mettre immédiat-le bétail arrivant du vétérinaire cantonal.

**Commerce des fruits**  
Département fédéral Fédération suisse des fruits, les dispositions suive fédérale du 23 Commerce des denrées pelées aux intéressés: Fruits de toute espèce alant une mauvaise i une altération quel- pas être utilisés com-; ils ne peuvent être un autre usage que presse de celui-ci. interdit de mettre en e comme fruits de, mûrs, de quelque es-

urité insuffisante mis 'une destination spé- confection de confitu- rdés jusqu'à maturité, sèment désignés com- « fruits de garde », appesée sur les réci- lient.

**Morat.**  
a plage de Morat a eu olein succès. Les con- n particulier, ont at- ents. Le tout a été

**de Saint-Jean.**  
examinée par M. le rimé l'avis qu'elle n'é- n de toutes ses facult- ite samedi après-midi e mise en observation. arqué par une fâ- du père de la victime, publique à intervenir. sler continué à s'amé-

**cyclistes tués.**  
t la course organisée la Broye sur la route assillens et Seiry, un n, est entré en colli- iste, M. Jules Mi- se. Tous deux ont été M. Michaud est décédé a été transporté à araisait assez grave- amicien à Ursy.

M. Willy Scheurer, a, ayant voulu devan- a été projeté contre un é en arrivant à l'hô-

**YÈRE**  
nts d'assurances yères.  
ssociation des Etablis- sises d'assurance con- ès avoir tenu la veille elle à Fribourg, se re- cussion en Gruyère. sissement d'assurances Fribourg convoque ses qui sera servi dans les -Ville de Gruyères- du château et retour à

ores et déjà la plus à nos hôtes. Espérons revêtira de ses plus cevoir nos Confédérés.

**course.**  
é de chant d'église de e une course très réus- Morat. Malgré le temps ranche gaîté et la bou- ssé de régner au cour-

ont arrêtés au retour ourguillon, où ils ont « Ave Maria » de Vit-

**Dans le football.**  
Le Football-club de Bulle participait, dimanche, au tournoi organisé par le club respectif de Chailly. Malgré le mauvais temps, la manifestation fut très réussie et chacun en emporta un bon souvenir.

**En Série C,** se rencontraient Malley I, Prilly I, Chailly I, Bulle I et Montreux II. La bataille y fut assez âprement disputée et les adversaires ne lâchèrent pas facilement prise. Bulle I battit d'abord Montreux II par 1 à 0, puis se fit battre par Prilly I, 4 à 1.

Notre équipe remporte donc le deuxième prix sur 5 concurrents et une superbe coupe. Le classement, pour le reste, est le suivant : 1er, Prilly I ; 2me, Bulle I ; 3me, Chailly I ; 4me, Montreux II ; 5me, Malley I.

**En série D,** Bulle II est battu tour à tour par Chailly II, Concordia I et Malley II. Il remporte cependant un gobelet. Il faut remarquer que cette équipe est formée d'éléments jeunes, peu entraînés encore et qu'elle se rencontre pour la première fois dans une manifestation de ce genre. Son activité et son bel entrain autorisent d'ailleurs les meilleurs espoirs.

La rencontre de Chailly, où nos couleurs ont été ardemment défendues, augure bien de la saison, qui débute le premier dimanche de septembre pour le Championnat suisse. Les footballeurs bullois ont été spécialement félicités par le jury pour leur belle tenue sur le terrain.

**Cyclisme.**  
La Pédale Bulloise a fait disputer dimanche sa course de vitesse, malgré l'état détrempé de la route. Elle a donné les résultats suivants :

**Première manche :** 1er Aeschlimann Alfred ; 2me Bussard Arthur ; 3me Jaquet Michel.

**Deuxième manche :** 1er Barbey Amédée ; 2me Castella Alphonse.

**Troisième manche :** 1er Gremion Honoré ; 2. Millasson Georges.

**Finale des deuxième :** 1er Jaquet Michel ; 2me Castella Alphonse ; 3me Millasson Georges.

**Finale des premiers :** 1er Aeschlimann Alfred ; 2me Bussard Arthur ; 3me Gremion Honoré ; 4me Barbey Amédée.

**Classement général de l'épreuve :**  
1. Aeschlimann Alfred, sur « Racer » ;  
2. Bussard Arthur ;  
3. Gremion Honoré ;  
4. Barbey Amédée ;  
5. Jaquet Michel ;  
6. Castella Alphonse ;  
7. Millasson Georges.

Aeschlimann Alfred, notre champion fribourgeois, s'attribue la 11me victoire au cours de cette saison. Il est d'ores et déjà proclamé comme champion du club de la Pédale Bulloise. Nous présentons à notre vaillant routier les plus vives félicitations.

**Souscription pour les sinistrés de la Broye et du Lac.**  
Reçu par la poste après la clôture : M. Fernand Despond, Lausanne Fr. 20.-

**De la Grevire d'Amont.**  
Nos lecteurs auront bien lu, aux lignes 27me et suivantes de l'article publié sous le titre ci-dessus, samedi dernier :

... rétablir le contact entre la plaine et la montagne et nous faire mieux sentir les liens qui nous unissent... (au lieu de « qui nous imitent », comme l'insinue le... typo). Et nos excuses au très aimable correspondant pour l'involontaire... affront à la belle langue de Boileau. (Réd.).

confie la mise en valeur d'un petit domaine, près de la rivière Luké. Il s'y distingue. La direction le désigne alors pour les plantations du haut Congo, où la société possède de vastes concessions.

C'est une vie nouvelle, une langue et des méthodes nouvelles qu'il faut s'assimiler : au lieu de plantations, c'est la mise en valeur de palmeraies naturelles qu'il faut organiser. M. Bugnard s'y applique de son mieux. Il possède en outre la facilité, chose plutôt rare, d'apprendre rapidement la langue des indigènes et les idiomes divers qui s'y rapportent. Son bagage mécanique le sert également. Aussi, lorsqu'il est question de fonder un nouveau poste dans la région de l'Equateur, a-t-on une fois de plus recours à l'intelligence active de M. Gustave Bugnard. Il doit donc à nouveau organiser l'exploitation des palmeraies, mettre en valeur les terrains et monter une usine à huile. Tous les matériaux doivent être transportés à pied d'œuvre à plus de 150 kilomètres du dernier point d'accostage des vapeurs ; et il n'existe aucun chemin, aucun moyen de transport. Il faut entre autres transporter une chaudière de cinq tonnes.

M. Bugnard, sans se décourager, après s'être rendu compte de la quasi impossibilité matérielle du transport par terre, songe à employer la petite rivière qui le conduira à N'Deke, poste qu'il doit fonder. Oui ! mais, si la rivière existe, elle est impraticable : des arbres énormes, des broussailles impénétrables, des seuils pierreux en entravent le cours et le rendent impropre à toute navigation. Mais, entre deux maux, M. Bugnard choisit le moindre : il rendra la rivière navigable. Et, patiemment, lentement, mais sûrement, il « débroussaille », il coupe, scie les arbres, arrache les troncs, fait sauter les seuils, établit des écluses, etc... trois mois après, il peut — avec des moyens de fortune, s'entend — transporter tout le matériel nécessaire au fonctionnement de l'usine. Elle est maintenant au point, en ordre de marche : elle fonctionne.

M. Bugnard peut être fier des résultats obtenus. Il ne jouira cependant pas longtemps de ce succès, qu'il a d'ailleurs mis en évidence. Il est maintenant appelé à la direction principale, en qualité de chef d'exploitation, d'un domaine de 5000 hectares et d'une usine travaillant journellement 20 tonnes de fruits.

Notre compatriote quittait, en mars, ses fonctions antérieures pour prendre quelque repos. Il se trouve en ce moment dans sa chère Gruyère à laquelle il va encore, à la fin du mois, dire adieu pour une nouvelle période. La vie l'appelle en ce Congo qui lui est maintenant familier et qui a besoin de lui.

Nous lui souhaitons bon voyage et bonne santé... en attendant son retour au pays. Un ami.

**Réd. —** M. Bugnard fut guidé dans ses premiers pas à la colonie par M. Jomini-Bugnard, ingénieur, qui a passé 27 années au Congo et occupé tous les postes depuis le plus modeste à celui de directeur de chemins de fer, que ses hautes compétences lui ont acquies.

M. Jomini, originaire de Payerne, prit femme en Gruyère à l'occasion d'une des visites qu'il fit au pays au cours de sa carrière. Il est définitivement rentré en Europe depuis quelque temps et a été appelé par le gouvernement belge à d'importantes fonctions à la direction générale des chemins de fers belges, à Bruxelles. Nos sincères félicitations.

**Nouvelles brèves.**  
**Nouvelles politiques et diverses.**

Parlant de la constitution des Etats-Unis d'Europe, M. Herriot disait avec raison l'autre jour qu'elle était devenue une nécessité si notre continent ne veut devenir une simple colonie américaine. Des difficultés nombreuses se présentent cependant. L'Angleterre, d'abord, forme un empire qui se suffit à lui-même, puisqu'il est formé de l'amalgame de nations et de races de toutes les parties du monde. La Russie d'aujourd'hui, dont le système social est totalement opposé au nôtre, ne peut songer à entrer dans la confédération pour autant qu'elle conserve ses dogmes sociaux. Il y a en fin l'Allemagne, qui, à la suite de la défaite, est devenue ombreuse et croit facilement qu'on la sacrifie.

Cependant, il faudra contourner toutes ces difficultés. Il y va du salut de l'Europe.

— Les premières escarmouches de guerre se poursuivent activement en Extrême-Orient. La Russie rejette naturellement sur la Chine les responsabilités, mais il s'avère que c'est bien elle qui a envahi les régions frontalières de Chine. Les deux gouvernements de Nankin et de Moukden marchent d'un plein accord. Ils ont fait savoir aux puissances qu'ils n'en veulent point aux soviets mais désirent détruire complètement l'influence communiste en Chine.

— Le « Comte Zeppelin » a traversé, les jours de samedi et de dimanche, toute la Sibérie. Dimanche soir, il survolait l'île Sakhaline. On estime qu'il a dû atteindre lundi matin Tokio.

— Les négociations directes ayant échoué, la question des optants hongrois va être portée à nouveau devant la Société des nations.

**Malheurs et accidents.**  
Une collision s'est produite dans la mer du Nord entre le remorqueur britannique « King Cross » et le vapeur espagnol « Ogonno ». Ce dernier a coulé en six minutes. Tout l'équipage de l'« Ogonno » s'est noyé, mais on a sauvé une dizaine de passagers.

— Dimanche matin, vers neuf heures et demie, M. Aubort, agriculteur à Chermex, faisant l'ascension de la Cape-au-Moine, à la frontière fribourgeoise, a fait un faux pas puis est tombé dans une paroi de rochers. Son corps a été trouvé, non sans difficulté à cause du brouillard, dans l'après-midi, et ramené à son domicile. Le défunt, âgé de 62 ans, était marié et sans enfants. Il jouissait de l'estime de tous dans la région de Montreux.

— Samedi après-midi, des ouvriers qui travaillaient à la construction d'une route, près de Pontis, dans le val d'Anniviers, furent surpris par un éboulement. Trois d'entre eux furent tués net et un quatrième grièvement blessé.

— L'éléphant « Tantor », du jardin d'acclimatation de Seebach, a réussi à s'échapper dans la nuit de samedi à dimanche. Après avoir endommagé de nombreux arbres, il s'engagea sur la voie ferrée Oerlikon-Kloten, où il fut atteint par le premier train du matin et entraîné sur une cinquantaine de mètres et tué sur le coup. La locomotive n'a pas de mal.

— Le jeune Hayoz, 22 ans, de Chaux-de-Fonds, qui se promenait en canot à 100 mètres de la rive du lac, au large de Colombier, s'amusa à faire des plongeon. Tout à coup, se trouvant à une plus grande profondeur qu'il ne l'avait estimé, le malheureux disparut sous l'eau. Malgré les actives recherches de ses camarades, il ne fut retiré qu'une heure plus tard, à l'état de cadavre.

— Le mécanicien Greter, de l'Ad Astra, a été atteint à Buochs par l'hélice d'un avion qu'il mettait en marche et a été grièvement blessé. Il a eu notamment le crâne atteint. On doute de le sauver.

— A Fluheli (Entlebuch) l'agriculteur Gottfried Kreith qui s'était réfugié sous un arbre pendant un orage a été foudroyé.

— Un accident mortel d'aviation s'est produit à Valence (Drôme). Samedi dernier, à 18 h., l'élève pilote Rouanet, du centre d'Istries, passait en avion au-dessus de Valence lorsque son appareil, par suite d'une perte de vitesse, est venu s'écraser sur le mur d'une propriété. Après de longs efforts, on a pu dégager le pilote qui a succombé pendant son transfert à l'hôpital. L'appareil est entièrement détruit.

**Crimes et délits.**  
Cinq fermes ont été incendiées à Sletten, à 20 km. de Mulhouse, dans la nuit de samedi à dimanche. Les dégâts sont évalués à 4 millions, car il s'agit d'établissements munis de tout l'outillage et des perfectionnements modernes. La première prit feu vers une heure du

matin. Lorsque les pompiers arrivèrent, ils constatèrent que les tuyaux d'amenée d'eau avaient été coupés et que la source même était bouchée. Aussi, malgré l'empressement énérgique de la population, une heure plus tard, une nouvelle ferme devenait la proie des flammes, puis une autre, une quatrième, une cinquième. Par malheur, la localité ne possède pas de téléphone et l'on ne put avertir à temps les pompiers de Mulhouse. Il s'agit évidemment de malveillance et une enquête sévère est en cours.

**Dernière Heure**

LA COUR INTERNATIONALE DE JUSTICE DE LA HAYE a rendu hier son ordonnance concernant l'affaire des zones. La thèse suisse triomphe et les zones ne peuvent être supprimées sans le consentement de la nation suisse. C'est là un beau succès de droit pour la Confédération et pour M. Logoz, qui l'a si habilement représentée à La Haye.

Il est impartit un délai jusqu'au 1er mai 1930 pour rechercher un accord. Passé cette date, selon les termes du compromis franco-suisse, la Cour de La Haye sera appelée à fixer elle-même le régime des zones.

Sur 12 juges, 9 se sont ralliés à la thèse suisse, le Suisse, deux Asiatiques, trois Américains, un Espagnol, un Hollandais et un Italien. Deux juges, M. Dreyfus, Français, et M. Nyholm, Danois, ont soutenu la thèse française. Un, enfin, M. Negulesco, Roumain, partage le point de vue français pour ce qui concerne le pays de Gex et le point de vue suisse pour ce qui regarde la Haute-Savoie.

— L'AVIATEUR SUISSE KAESER s'est envolé hier matin, lundi, pour New-York. Le soir, il survolait déjà les Açores. C'est une entreprise téméraire que le vaillant pilote tente sur la « Jeune Suisse », car aucun pilote n'osa entreprendre jusqu'ici la traversée dans ce sens. Si le raid réussit, ce sera un grand triomphe.

— Le « Comte Zeppelin » a atterri hier soir à Kasoumi-ga-Oura, l'aérodrome de Tokio, au milieu de l'enthousiasme le plus indescriptible. Nous en reparlerons.

— A 500 mètres au large de Nyon, un canot à voiles a fait naufrage et ses deux occupants, M. Chappuisat, fils du directeur du « Journal de Genève », et M. Six, un étudiant hollandais, se sont noyés. Une équipe de sauvetage est à la recherche des corps.

Madame BLOESCH et ses enfants à La Tour remercient sincèrement toutes les personnes qui leur ont témoigné tant de sympathie dans leur grand deuil.

ABONNEZ-VOUS à « LA GRUYÈRE »

**A VENDRE d'occasion**

15 lits Louis XV neufs, en bois dur, à 160 fr., 15 lits fer, de 80 fr. à 120 fr., couchettes, de 15 à 70 fr., salles à manger, 8 pièces, bois dur, 500 fr., divans moquette, différentes nuances, de 80 à 90 fr., chaises, 5 fr., tabourets, 2 fr. 50, lavabos-commode marbre et glace, 150 fr., tables rondes, 50 fr., tables carrées, 10 fr., tables de nuit, 10 fr., chambres à coucher Louis XV, 400 fr., commodes-secrétaires, 110 fr., commodes plates, 65 fr., armoires à glace, 150 fr., tapis de table moquette, 25 fr., dressoirs, 150 fr., milieux de chambre, 40 fr., descentes de lits moquette, 10 fr., glaces, 10 fr., tableaux religieux et fantaisie, depuis 4 francs, bureaux de dame, noyer, 120 fr. Quantité de meubles vendus à très bas prix pour cause de manque de place.

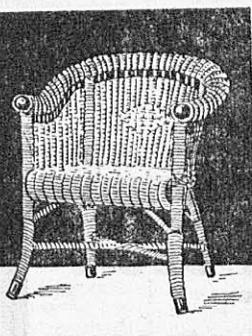
Magasin de meubles d'occasion Delaloye-Semblanet - BULLE - Rue de Vevey, 180 - Téléph. 156

**Ebéniste et machiniste**  
capables sont demandés.  
Fabrique de meubles Bruhun, La Tour de Peilz.

**A LOUER logement**  
de 4 pièces et dépendances, avec balcon, bien exposé au soleil. S'adresser le matin à M<sup>me</sup> Galina, La Viennoise, Bulle.

**PERDU**  
chapeau de roue pour auto Martini sur la route Château-d'Oex-Bulle, à rendre contre récompense à E. & W. Christeller SAANEN.

**LETTRES DE DEUIL**  
livrées très rapidement par l'imprimerie de LA GRUYÈRE.



**Meubles de Jardins en Junc et Rotin Canapés, Fautouils, Tables, etc.**

Fautouils en junc depuis Fr. 12.<sup>50</sup>

Garnitures complètes assorties pour Vérandas, Jardins et Halls.

Vu la saison avancée et pluvieuse, nous cédon notre stock en fauteuils, tables, etc., avec rabais.

Malles de voyage en junc, toutes grandours, avec serrures on cadenas depuis Fr. 25.-

Paniers de poste en junc, avec serrure depuis Fr. 7.<sup>90</sup>

Valises japonaises depuis Fr. 9.<sup>75</sup>

GRANDS MAGASINS

**AU LOUVRE BULLE**

**A VENDRE 1 bon vélo mi-course**  
S'adresser à Blanc Ernest La Tour-de-Trémo.

**A VENDRE UN POTAGER**  
à 4 trous, bonillote cuivre, en très bon état. — S'adresser à M<sup>me</sup> Madeleine BUCHS, maison Heimo, charc. Bulle.

On prendrait en pension un bébé de n'importe quel âge ; bons soins. S'adresser à M<sup>me</sup> Lucie Monney, Grangettes (Glâne).

**A VENDRE 1 machine à coudre**  
à pieds, presque neuve. S'adresser à Publicitas Bulle, sons P. 7532 B.

# Toit de Chaume

par 52  
par M. DU CAMPFRANC

— 0 —

Lorsque la lettre arrivait à Paris, Gilberte s'empresait de la commenter avec sa verve railleuse, et de fortement blâmer l'étrange exaltation de la fiancée fidèle.

— Étonnante ! cette Isabelle, étonnante ! Elle ne ressemble à personne. Décidément, j'admire la candeur de cette âme qui fait son bonheur des souvenirs en cendres.

Si l'hiver était blanc de neige dans la montagne, pour l'infatigable Parisienne, il s'écoulait aux lumières. Elle ne voyait pas souvent le pâle soleil de janvier ni celui de février. Elle sortait tous les soirs, bals, concerts, spectacles, remplissaient ses heures. Elle rentrait harassée, dormait jusqu'à midi et à peine avait-elle fini de déjeuner et de s'habiller, que le gaz remplaçait ce qu'en hiver on appelle le jour. Comme elle aimait les lumières qui brûlent derrière de grands globes ! C'est le soleil du plaisir, de la parure, des fêtes, de ce luxe dont elle n'avait jamais trop. Aussi, comment aurait-elle compris la vie austère de sa belle-sœur ? Elle ne voyait que quelque chose de maladif dans ce culte qu'Isabelle gardait à une mémoire.

Philippe secouait la tête.  
— Vous vous trompez, Gilberte ; le chagrin de ma sœur est peut-être excessif, mais comment appeler malade une âme si activement consacrée au devoir, si infatigable dans la cha-

rité, si prompte à se sacrifier elle-même.

Et Philippe jugeait bien sa sœur. La vie entière d'Isabelle n'était qu'une suite de bonnes œuvres. Si elle n'était plus heureuse, elle aimait la joie des autres, et elle s'efforçait de donner aux plus pauvres, aux plus dénués le bonheur qui semblait lui être pour toujours refusé. On la connaissait bien tout alentour de Saint-Sauveur. Elle était la Providence des malades ; on connaissait sa grande taille élancée, son visage pâle un peu amaigri, éclairé par des yeux bruns, doux et calmes, et par un sourire plein de bonté.

Dès que la neige cessait de couvrir la terre, elle recommençait ses visites aux indigents, et cette existence austère et dévouée la consolait mieux de ses peines que ne l'eussent fait les plaisirs les plus variés.

— Quand on la voyait ainsi suivre le sentier des montagnes pour se rendre, avec de fortifiants remèdes et de consolantes paroles, près des malheureux, on la plaignait.

Oui, on plaignait la fiancée fidèle qui avait vu s'effondrer tous ses rêves... Et pourtant, sur les lèvres mêmes de Mlle de Miramare, la plainte ne montait plus. Elle avait entrevu ce qu'est le bonheur de ce monde, mais elle savait aussi quel est le bonheur d'une conscience tranquille qui ose regarder l'éternel avenir avec des yeux sereins ; elle savait quel bonheur c'est de pouvoir se dire : le faible vieillard qui m'a été légué s'appuie sur moi ; et, de mes labeurs, je lui fais une part de paix et de sécurité. On me plaint ; mais quand le vieux père de mon fiancé me sourit, quand il s'assied avec confiance à notre table frugale, je ne me plains pas. Je plaindrais plutôt ma sœur Gilberte et mon frère Philippe, qui s'étourdissent dans un tourbillon de frivoles plaisirs.

Elle rentrait au chalet. Le docteur Salbris, assis dans un fauteuil, se chauffait à la bien-

faisante flamme du foyer. Sur un guéridon, auprès de lui, était ouvert un grand in-folio, dont les caractères au lieu d'être imprimés en noir, s'enlevaient en relief, de façon que l'ongle pût suivre la forme des lettres, et deviner ainsi, lentement, des mots. Ce grand livre blanc, plein de prières, était son unique lecture. Il le fermait à l'approche d'Isabelle.

— Bonjour, mon père, disait-elle, l'embrasant sur le front.

Et il répondait :  
— O chère consolation de ma vieillesse ; je viens de prier pour lui et pour vous. Dieu sait que j'aime également mes deux enfants ; celui qui m'attend au ciel et celle qui me console sur la terre.

La flamme du foyer jetait ses reflets sur les murs, et les pommes de pins, entassées dans la cheminée, pour activer cette flamme, répandaient dans l'air leur arôme mêlé aux parfums qui s'exhalaient d'un petit bouquet de narcisses et de violettes.

Isabelle s'asseyait aussi près du guéridon, où, à côté du livre, était posée une corbeille à ouvrage ; elle tirait l'aiguille, et, de temps en temps, la flamme du foyer faisait étinceler, comme une petite étoile, l'unique joyau qu'elle possédait sur terre : sa bague de fiançailles, qu'elle n'avait jamais quittée, la chère bague, le petit myosotis au cœur de diamant qui, si longtemps, avait dit : Espérance ! et qui maintenant disait : Souviens-toi.

Isabelle et l'aveugle passaient de longues heures en tête à tête, et jamais ne s'ennuyaient ensemble, car ils n'étaient pas obligés de chercher péniblement des sujets de conversation. Leurs paroles allaient où se trouvaient leurs pensées ; et leurs pensées, à tous les deux, s'envolaient toujours vers le pays lointain, vers le disparu. Le vieillard rappelait ses souvenirs, racontait l'enfance et l'adolescence de son fils,

et la fidèle fiancée l'écoutait sans se lasser de ses récits, car elle voyait le fils à travers les récits du père. Ils avaient le même besoin ardent de parler de lui toujours, de prier pour lui, de vivre son souvenir, sous le regard du Dieu de miséricorde, qui donne aux morts le repos éternel, et aux vivants la résignation dans la douleur.

Ils passaient la journée entière dans le petit salon, suavement parfumé de l'odeur des violettes et des narcisses. Elle était, pour consoler et soutenir l'aveugle, remplie de force et de calme. On eût dit qu'elle voulait adoucir la peine cruelle du docteur, comme les filles adoucissent les chagrins d'un père : en l'aimant.

— Père, dit-elle un jour, si vous m'aidiez de vos conseils, je pourrais soigner avec avantage les pauvres malades que je visite. Je vous décrierai ce qu'ils ressentent.

Il leva les épaules, comme accablé par un fardeau trop lourd.

— A quoi bon, ma fille, me parler de ces malades ? Autrefois, j'avais l'orgueil de croire qu'avec la science je pouvais presque commander à la vie... Dieu m'a puni... Je ne puis même pas me rendre un rayon de lumière.

Lui, qui avait éprouvé tant de joie à guérir, ressentait maintenant une répulsion profonde pour tout ce qui, de près ou de loin, se rattachait à une profession qu'il avait aimée passionnément, et à laquelle il avait espéré vouer sa vie jusqu'à son dernier jour. Il évitait de s'informer de ce qui se passait dans le monde scientifique ; il ne priait même plus Isabelle d'enlever la bande de la gazette médicale, et de lui en faire connaître les principaux articles. A quoi bon ! Un docteur aveugle est un homme fini.

(A suivre).

Editeur responsable : Alph. Glasson, Bulle.

# LE COUP DE BALAI

Pendant les trois derniers jours, trois prix :

8.<sup>90</sup> 10.<sup>50</sup> 12.<sup>50</sup>

-- Voir nos vitrines --

## Chaussures Modernes S.A., Bulle

Beau choix de  
**CHAPEAUX DEUIL**

— RÉPARATIONS —

chez

**Mme Jeanne GLASSON**

— Maison PINATON, 11me Etage. —

**A l'atelier d'ébénisterie  
Paul MURITH, à BROC**

commandez en toute confiance les meubles que vous désirez  
Prix et arrangements très avantageux.

Réparations comme neuf, tables, linoléum pour planchers (grande collection) vente et pose.

A liquider en ce moment : armoire, glace ovale, garde-robe, une desserte noyer, 1 en chêne, etc.

**Pâturage boisé  
à vendre ou à louer**

situé dans la Haute-Gruyère 1200 m. d'altitude. Port d'une trentaine de génisses ou vaches en proportion. Entrée en jouissance en janvier 1930.

Pour renseignements s'adresser à GAUDARD, notaire à Bulle.

**Location de montagnes**

La commune de Lessoc met en location, par voie de mises publiques, pour le terme de 3 ans, les montagnes des

**Belles-Sciernes et des Tannes  
et les pâturages de la Schiaz.**

Les mises auront lieu le **lundi 26 août, à 14 heures, à l'auberge communale.**

Les conditions seront lues avant les mises.

Par ordre : Le Secrétaire.

**Orchestrion**

A VENDRE, faute de place, **joli orchestrion électrique** de bonne résonance, conviendrait spécialement dans café de campagne ayant grande salle ; beau choix de morceaux et danses modernes. Prix très avantageux. Soit cédé à Fr. 1.200.— avec rouleaux. S'adresser : **Brasserie Viennoise, Bulle.**

**Dr MORARD**

Maladies du nez, de la gorge et des oreilles  
a repris ses consultations  
**à BULLE**  
Lundi et jeudi, de 9 h. à midi.

**Je cherche**

pour fin août,  
**bonne à tout faire**  
sachant cuire.  
S'adresser **Boucherie Salladin, MONTREUX.**

La place de  
**desservante**  
de nos magasins de La Tour-de-Trême et d'Enney est à repourvoir.

Offres de services de personnes qualifiées et de toute confiance sont reçues au bureau de la **Société coopérative de consommation „La Prévoyance“, BULLE.**

A la même adresse, on engagerait un **jeune homme** de 16 à 17 ans comme

**APPRENTI  
boulangier-pâtissier.**

**Baisse de prix**

sur vélos, neufs, occasions, motos  
pneus vélos et chambres à air  
**MICHELIN, occasions uniques**  
chez **SAUDAN fils, BULLE.**

**On cherche  
1 ou 2 ouvriers**

pour finir les foins.  
S'adresser **Ferme Collaud, Bulle.**

**On cherche**

pour les premiers jours de septembre, à Bulle,  
**personne**  
sérieuse qui connaisse la cuisine et les travaux d'un ménage soigné. Gage **70 à 80 fr.** suivant capacités.  
Prière d'adresser les offres à **Publicitas Bulle, sous P. 1854 B.**



**Hola!**  
Vite encore un paquet  
de ce délicieux  
**tabac  
Cornetto.**

WIEDMER FILS S.A.  
MANUFACTURE DE TABACS  
WASEN 'VE

**LIQUIDATION TOTALE**

Pour cause de cessation de commerce

**20 à 30 % de rabais**

ou

**Magasin de Chaussures Et. EQUEY**

Rue du Moléson - BULLE - Rue du Moléson

Souliers de tous genres pour Hommes, Dames et Enfants.

Socques, Sandales et Pantoufles.

QUE CHACUN PROFITE

**Communes, Sociétés  
Syndicats,**

**Commerçants,  
Industriels,  
Artisans,**

**Particuliers,**

adressez-vous en toute confiance à

**L'IMPRIMERIE  
DE „LA GRUYERE“**

qui vous confectionnera promptement, soigneusement et à **prix modérés** tous les genres d'imprimés dont vous avez l'emploi.

— Devis sur demande —